

PAYSAGES EN MUTATION : L'ENVIRONNEMENT RURAL DE NIAMEY, RÉPUBLIQUE DU NIGER

Haoua ISSIAKA

Summary

Niamey, chief town of an enclaved country, has a high rate of urbanization. It needs so much food and firewood that more and more parts of desert regions appear in it's rural environment.

MOTS-CLÉS : Niamey, géographie rurale, paysage, urbanisation, environnement en mutation, désertification

KEYWORDS : Niamey, rural geography, landscape, urbanization, changing rural environment, drought

1. INTRODUCTION

Pays sahélien d'Afrique occidentale, entièrement continental avec 1.267.000 Km² de superficie, le Niger a les quatre cinquièmes de son territoire qui s'étendent sur le désert du Sahara (figure 1). C'est un pays où les contraintes climatiques pèsent lourdement sur les hommes, leurs modes de vie, leur développement, leur environnement.

En effet, ce qui caractérise le climat du Niger, c'est la persistance des cycles de sécheresses depuis 1968.

De ce fait, seule la partie méridionale est cultivée sur 12% du territoire, soit environ 200.000 km². Elle regroupe plus de 90% d'une population, estimée à près de 800.000 habitants. Niamey, capitale politique et économique, exerce une grande attraction sur tout le territoire national en général et son arrière pays en particulier.

2. NIAMEY, CAPITALE DE PAYS ENCLAVÉ

2.1. Historique et présentation physique

Petit village de pêcheurs au début du siècle (1901) Niamey devint en 1903 chef-lieu du troisième territoire militaire. Il perdit le titre au profit de Zinder en 1911 jusqu'en 1926 quand le petit village devint capitale de la colonie après maintes tergiversations. La nouvelle capitale resta pendant les années de guerre, un gros village, qui ne recommença à s'étendre qu'après l'indépendance (1960).

Installée sur un site dissymétrique de plateau d'érosion en rive gauche et de plaine en rive droite, la ville connaît un climat sahélo-soudanien avec des

pluies faibles et irrégulières de 500 à 600 mm/an en moyenne.

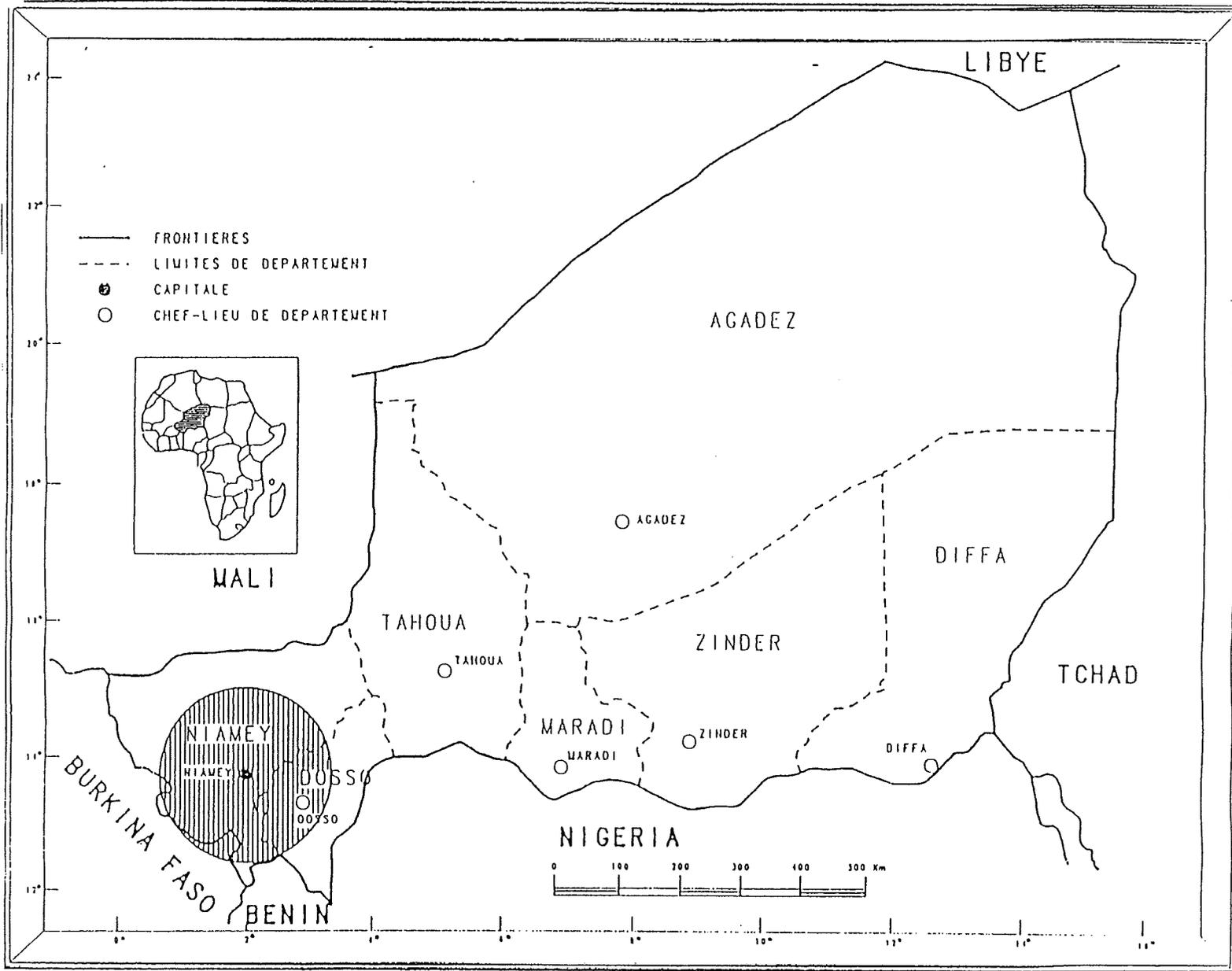
Le déficit pluviométrique qu'a connu le pays ces vingt dernières années de sécheresse consécutives a eu pour conséquence la limitation de la germination des espèces herbacées et un ralentissement de la croissance et de la régénération naturelle de la végétation.

Le fleuve Niger, seul cours d'eau permanent, sert à l'alimentation de la ville en eau et sa plaine marécageuse de rive droite permet des cultures en terrasses et cuvettes inondables. La vallée du Gunti-Yena, affluent du Niger coupe la ville en deux et sert de réceptacle aux eaux pluviales et surtout usées d'une population importante.

2.2. Les aspects humains

La population de Niamey a connu une croissance très rapide à partir de 1953, non seulement par dynamisme interne mais aussi par un taux d'immigration très important dû aux sécheresses. Le taux de croissance annuel de 1960 à 1977 a été de 11,1% et la population a été multipliée par six, contre 3,4 pour Ouagadougou (Burkina-Faso) et 2,5 pour Dakar (Sénégal). Depuis 1977, la population s'accroît au rythme de 10% par an contre 3% en moyenne nationale; et les perspectives pour l'an 2001 font état encore d'un gain important (tableau 1).

Cette charge humaine importante (jusqu'à 2.000 hab/km²) ne va pas sans conséquence sur l'environnement rural proche et lointain.



DESSIN : PROGRAMME AMENAGEMENT FORESTIER - CIFT/CIRAD - MAI 1991 - PROJET ENERGIE ET ENERGIE DOMESTIQUE - V.O.

Figure 1 - Limites de département du Niger

Tableau 1 - Population de Niamey

	1960	1977	1988	perspectives 2001
Niamey	33.800	233.414	392.165	598.709

Source : Ministère du Plan.

3. L'ARRIÈRE-PAYS

L'aire la plus proche d'approvisionnement en vivres, a été estimée par les spécialistes comme allant jusqu'à 150 km autour de Niamey (figure 2). Elle peut se subdiviser en trois régions : la vallée du fleuve, le nord du département de Tillabéry, et le sud des départements de Dosso et de Tillabéry.

Situé intégralement dans la zone sud sahélienne, l'arrière-pays de Niamey reçoit entre 400 et 600 mm de pluies en année normale. C'est la zone vitale pour l'agriculture et qui n'a pas échappé aux conséquences de l'instabilité climatique de ces dernières années.

3.1. La vallée du fleuve et la zone périurbaine

D'une longueur de 450 km au sud, la vallée du fleuve et la zone périurbaine, subissent en premier les effets de la forte urbanisation de Niamey. Régions anciennement peuplées, elles connaissent une charge humaine importante avec des densités variant de 30 à 50 hab/km² contre 4 hab/km² en moyenne nationale. Le paysage de grands champs de céréales et de rizières, très visibles dans la vallée il y a une décennie, a tendance à se morceler sous la pression démographique. Les exploitations sont passées de 10 à 4 ha en moyenne de 1977 à 1988, avec des baisses de rendements.

Dans la zone périurbaine, une grande partie des terres de culture des villages environnants (Talladjé, Saga, Larnordé, Goudeh, Yantala, etc.) sont annexés et envahis par la ville. Ce qui reste est intensivement exploité, la jachère disparaît (10% par an depuis 10 ans), les terres s'épuisent. Les ressources forestières sont également surexploitées non seulement pour l'usage des ruraux mais surtout pour l'approvisionnement de Niamey en bois de feu : 130.000 tonnes par an, soit 0,5 million de stères de bois.

Le poids du cheptel est aussi important car pendant les 9 mois de saison sèche, le bétail (appartenant en général aux urbains) s'y trouve concentré dans les champs vides de cultures. Il apparaît une forte saturation foncière, une intensification des modes de production agricole et de l'exploitation du couvert

végétal. Le bois constitue en effet le seul combustible accessible pour la grande masse de la population. Ceci entraîne l'apparition de poches de désertification de plus en plus nombreuses et la disparition et/ou la raréfaction d'essences traditionnelles comme le karité (*Butyrospermum parkii*), le néré (*Parkii Biglobosa*), etc. dans cette zone de première importance pour Niamey et sa communauté urbaine.

3.2. Le nord Tillabéry

Vieille région agricole, le nord du département de Tillabéry (figure 3) est peu peuplé avec en moyenne 10 hab/km².

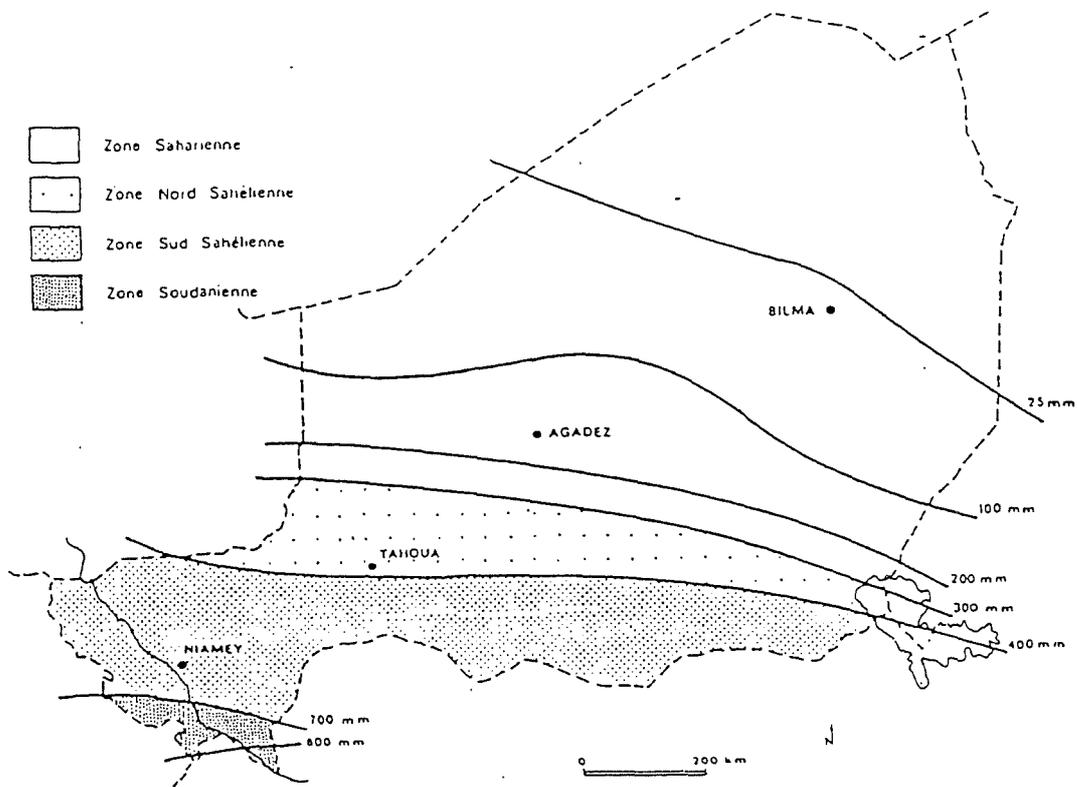
Située à la limite nord de l'isohyète 300 mm, elle est moins arrosée que la vallée du fleuve. Zone de déficit vivrier chronique et d'exode rural massif, on y observe une baisse des superficies cultivées du fait du manque de main d'oeuvre masculine, de la pauvreté des sols et du raccourcissement du temps de jachère.

Le cheptel, très touché par la dernière sécheresse de 1984, se reconstitue lentement et est malgré tout une charge pour les lambeaux de « forêts » situés sur des plateaux impropres aux cultures.

Malgré cette paupérisation rurale et cet environnement désolant, la région intervient dans l'approvisionnement de Niamey en bois pour 13% de sa consommation annuelle.

3.3. Le sud Dosso et Tillabéry

Autres zones importantes pour Niamey, les régions sud des départements de Dosso et de Tillabéry ont des conditions climatiques meilleures à celles du nord. La moyenne pluviométrique annuelle est de 500 à 600 mm. Fortement peuplées (vallées des Dallols, Say) avec des densités moyennes de 30 à 60 hab/km², ces régions sud connaissent depuis toujours une intégration agriculture-élevage. Près des trois quarts des villages ont des contrats de fumures sur les champs en saison sèche avec les éleveurs peuls nomades, pour pallier la baisse de fertilité et le morcellement (moins de 5 ha pour une famille de 7 personnes).



Source : SANI-ISSIAKA H. : Les aménagements hydro-agricoles de la vallée du fleuve NIGER, 1984

Figure 2 - Zones climatiques

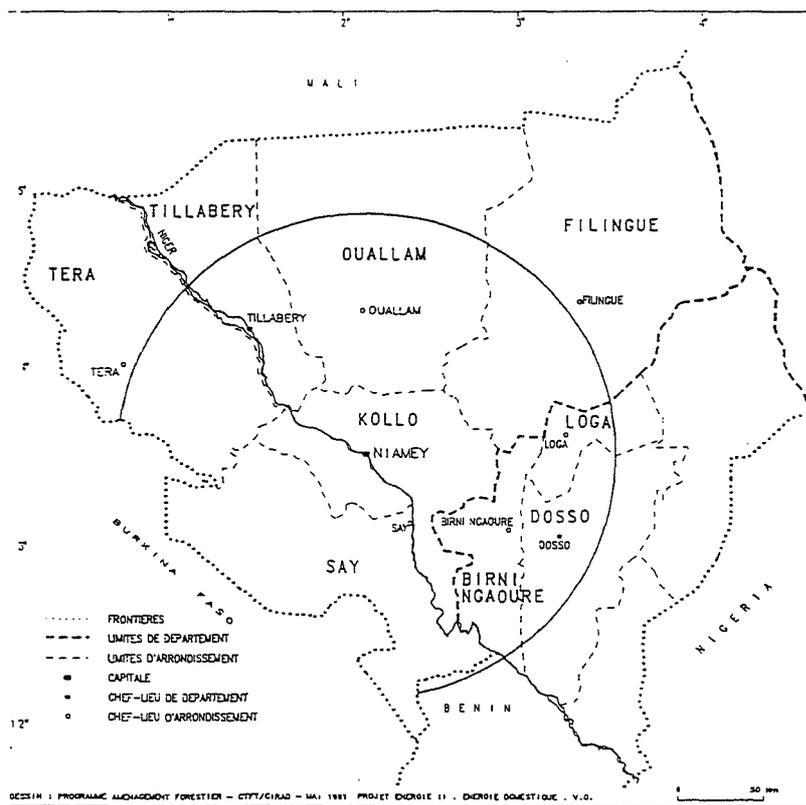


Figure 3 - Zone concernée par le schéma directeur d'approvisionnement en bois énergie de Niamey

Ici plus qu'ailleurs, la durée de la jachère diminue depuis dix ans, jusqu'à disparaître dans l'extrême sud de Tillabéry.

Le paysage rural est ainsi fait de champs en lanières très étirés et très morcelés malgré les défrichages continuels et anarchiques.

Les ressources forestières sont de ce fait menacées par les hommes et le bétail (surpâturage et piétinement). L'exploitation du bois de feu y est à son maximum car ces régions fournissent 57% de l'approvisionnement de Niamey en bois et 25% en céréales.

4. CONCLUSION

La forte croissance démographique de Niamey a un impact important sur l'environnement rural. Cet impact, conjugué à la crise des systèmes agropastoraux, elle-même due aux sécheresses successives se traduit non seulement par des auroles de désertification de plus en plus grandes. Il se traduit également par la paupérisation des populations rurales, des conflits sociaux fréquents et un exode massif vers la capitale et la sous-région. Pour préserver l'équilibre précaire entre les hommes, animaux, et l'écosystème, il convient d'impliquer au maximum les différents acteurs : population rurale, consommateurs urbains et l'autorité politique à travers ses services techniques.

RÉFÉRENCES

- [1] ISSIAKA, H., 1989, *L'artisanat traditionnel au Niger*, thèse de doctorat de l'Université de Liège, inédit, 372 p.
- [2] MINISTÈRE DU PLAN, 1991, *Annuaire statistique - séries longues*, Direction de la statistique et de la démographie, Niamey, 248 p.
- [3] MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES, 1992, *Recensement général de la population - série 2*, Niamey, 147 p.
- [4] MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT, 1991, *Projet Energie volet offre*, Niamey, 128 p.

Sani Haoua ISSIAKA
 Université Abdou
 École Normale Supérieure, Département de Géographie
 BP 10963 NIAMEY, NIGER